

# L'AVENTURE DE L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Introduction

Qu'est-ce que l'*Encyclopédie* publiée de 1751 à 1772 ? Tout le monde connaît le nom de cet ouvrage sans bien savoir ce qu'il est. Alors voici ce que nous en dit son principal éditeur, Diderot : « Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, de le transmettre aux hommes qui viendront après nous afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont, que nos neveux, c'est-à-dire nos descendants, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux, plus heureux et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain ». Un tel programme va bien au-delà de la simple fabrication d'un dictionnaire. En effet, instruction, vertu, bonheur, genre humain, le programme de l'*Encyclopédie* est le programme même des Lumières.

## Partie 1 – Origine et développement de l'*Encyclopédie*

Tout d'abord, il faut savoir qu'il ne devait s'agir à l'origine en 1745 que d'une simple entreprise éditoriale de traduction. Le dix-huitième siècle a été l'âge d'or des dictionnaires. Pour nous aujourd'hui, rien de plus banal qu'un dictionnaire. Nous en avons de toutes sortes. Mais à l'époque, les dictionnaires sont encore une nouveauté. Les premiers dictionnaires français apparaissent à la fin du dix-septième siècle. Voici le *Dictionnaire* de Furetière. Et le public manifeste à l'époque un goût très vif pour les dictionnaires qui ont alors une extension remarquable.

Et c'est ainsi qu'à Paris, au milieu du dix-huitième siècle, l'idée est venue à quatre libraires, « libraires » à l'époque signifie à la fois fabricants et vendeurs de livres, quatre libraires donc nommés Briasson, David, Le Breton et Durand, de donner une traduction en français, très augmentée, d'un ouvrage anglais qui avait connu un grand succès, la *Cyclopaedia or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers qui était parue en deux volumes à Londres en 1728.

Et en 1747, deux jeunes gens de lettres, Diderot et D'Alembert, de réputation encore assez modeste, mais d'une ampleur intellectuelle rare, sont chargés par les libraires de cette édition. Et entre leurs mains, tout va changer. Il faut savoir que l'ouvrage anglais, la *Cyclopaedia*, ne faisait que deux volumes alors que l'ouvrage français devait lui, à l'origine du projet, constituer dix volumes comme on le voit sur le prospectus. Mais à son achèvement, l'*Encyclopédie* atteindra 28 volumes, 17 de discours, des articles, et 11 de planches, les illustrations. Elle aura demandé à Diderot plus de vingt-cinq ans de travail.

Cependant lorsque l'autre éditeur, D'Alembert, s'éloignera de l'entreprise dans les années 1758, c'est un autre homme, le chevalier de Jaucourt, qui va devenir le véritable second éditeur. C'est pourquoi nous disons *Encyclopédie* de Diderot, D'Alembert et Jaucourt. Par ailleurs, l'*Encyclopédie* s'acheva en deux temps. En 1765, sont publiés les derniers volumes d'articles et en 1772, les derniers volumes d'illustrations, c'est-à-dire les planches. Comment fut-elle reçue par le public ?

## Partie 2 – Le succès de l'Encyclopédie

Editée par souscription, elle a eu plus de 4000 souscripteurs, ce qui est un chiffre énorme pour l'époque, l'*Encyclopédie* fut la plus grande entreprise éditoriale du dix-huitième siècle, tant en nombre de volumes qu'en forces humaines employées pour la réaliser ainsi qu'en capital investi. Et elle connut un immense succès dont témoignent ses multiples contrefaçons et ses rééditions plus ou moins pirates.

Par exemple, marque de sa célébrité à l'époque, on la voit ici sur le bureau de la marquise de Pompadour aux côtés de *La Henriade* de Voltaire et de *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Voltaire, qui s'y connaissait, estimait de son côté que le produit financier des libraires associés surpassait alors celui du commerce international de la France. Ce qui ne fut pas le cas des éditeurs Diderot, D'Alembert et Joncourt, hélas pour eux.

## Partie 3 – Les grandes innovations et caractéristiques de l'Encyclopédie

Cinq grandes innovations marquent l'*Encyclopédie*. D'abord, c'est une entreprise collective. Elle fait appel aux savants, nous dirions aux spécialistes des différents domaines, Daubenton, Rousseau, du Marsais, D'Alembert bien sûr, Turgot, d'Holbach, Quesnay et tant d'autres, sans oublier les anonymes, artisans ou artistes, comme on disait. Près de 200 collaborateurs, issus pour la plupart de la bourgeoisie de l'Ancien Régime, techniciens, praticiens liés à l'activité productive du temps. On en reparlera.

Ensuite c'est un dictionnaire, mais raisonné. Chaque article est en principe accompagné de la branche du savoir dont il relève, et surtout d'un vaste réseau de renvois entre articles. Ces renvois préfigurent ce que sont nos liens hypertextes.

Autre innovation, elle contient un véritable dictionnaire de langue française courante, ce qu'aucune autre encyclopédie, ni autrefois ni aujourd'hui, ne contient. En même temps que les connaissances, elle transmet donc la langue qui sert à les véhiculer. Elle intègre les métiers dans le cercle des connaissances. Elle décrit, détaille et illustre les gestes et les outils du travail humain.

Enfin, elle est illustrée. Ce sont les fameuses planches de l'*Encyclopédie*. Mais au-delà de ces traits novateurs, ce qui caractérise l'*Encyclopédie* est avant tout d'avoir été un recueil critique, critique des savoirs, dans leur élaboration, dans leur transmission, leur représentation, critique aussi du langage et des préjugés véhiculés par l'usage, critique des interdits de pensée, de l'autorité surtout, et du dogme.

Je dirais pour conclure que l'*Encyclopédie*, tentative d'un siècle philosophe, comme disait Diderot, léguée à la lointaine postérité, fut l'ouvrage le plus surveillé et censuré de son temps. Elle atteste de ce que furent les Lumières : l'appétit de savoir, la liberté de penser, le goût d'inventer et la nécessité de douter.